

Les Frangines recherchent des cousines !

Quatre ans après sa naissance, ce réseau de femmes entrepreneures en milieu rural né dans le Sud-Ouest, est mûr pour essayer.

« Si ce réseau n'existait pas, il faudrait l'inventer ! » Isabelle Salvan, créatrice de vêtements à Pradines (46), espère que les Frangines, un réseau de femmes entrepreneures en milieu rural né en janvier 2016 entre le Lot et le Tarn-et-Garonne, va faire des petits. C'est le but du documentaire réalisé par deux « frangines », Marie et Elodie, visible sur YouTube¹ et lors de projections². La couturière a entendu parler du réseau en 2016 : l'animatrice, Hélène Boury, salariée du Centre d'initiatives pour valoriser l'agriculture et le milieu rural (Civam) « Semaines », était interviewée par la radio locale associative Antenne d'Oc. « Dès la fin de l'émission, j'ai appelé. » Assistante de direction licenciée pour raisons économiques, Isabelle avait décidé, à 49 ans, de laisser libre cours à sa passion pour les tissus. Après un an d'école à Toulouse, elle avait la tête remplie... de questions. « Il y a tellement de choix qui s'offrent à vous quand vous créez une activité ! Je ne savais pas du tout vers quoi je devais aller. Je me sentais seule et perdue. » Auprès des Frangines, elle a trouvé des réponses... et du soutien : « Quand j'ai un coup de mou, j'envoie un message à une frangine qui me rappelle et me booste. »

ÉCOUTE, PARTAGE, SOLIDARITÉ

Aujourd'hui, Isabelle fait partie d'une association d'artistes et artisans qui tient une boutique à Cahors. Elle y a déjà reçu les Frangines et parmi elles,



LES FRANGINES

Le réseau des Frangines compte une trentaine de membres travaillant dans l'artisanat, le commerce, l'agriculture, le service aux entreprises ou le soin.

Anne-Gaëlle De Mersan, l'ex-animatrice d'Antenne d'Oc. « Hélène était venue me voir dès septembre 2015 pour parler du projet à la radio. J'ai accepté de devenir marraine et d'apporter mes connaissances en communication aux Frangines. De marraine, je suis devenue frangine. Le réseau m'a permis d'arrêter la radio et de me consacrer à ce que je voulais vraiment faire : devenir thérapeute, à travers les méthodes d'accompagnement holistique que sont le reiki et la maïeuthésie. » Des Frangines, elle retire écoute, partage, solidarité, chaleur et même amitié. Les réunions ne sont pas des petits-déjeuners « business » où l'on échange quelques cartes de visite, mais des demi-journées passées à évoquer des problèmes propres aux femmes entrepreneures en milieu rural (la mobilité, les zones blanches, les enfants, le regard de l'entourage...), qui se concluent par des auberges espagnoles.

Le réseau compte aujourd'hui une trentaine de membres, travaillant dans l'artisanat, le commerce, l'agriculture, le service aux entreprises ou le soin. Le groupe a connu des hauts

et des bas. En juin 2018, alors que les Frangines se réunissent depuis six mois de façon plus informelle faute de financements pour l'animation fournie par Hélène Boury, la Fondation Egalité mixité³, propose de les accompagner dans une logique d'essaimage. La machine est relancée, le film est produit, puis diffusé.

LA QUESTION DE L'ESSAIMAGE

Pourtant, les cousines tardent à pointer le bout de leur nez. « C'est compliqué d'essaimer sans une structure porteuse au départ », estime Hélène Boury. Et même une fois le groupe construit, l'autonomisation n'est pas simple. « Ces femmes ont toutes le nez dans le guidon... Pour elles c'est difficile de s'investir plus qu'elles ne le font déjà. » Au cours de l'événement Femmes en ferme, début octobre à Vieilleville (44), elle a tenté de sensibiliser ses collègues des Civam à l'intérêt de créer des réseaux d'entraide non restreints à l'agriculture. Alors ? Qui pour mener à terme un nouveau bébé ?

■ JADE LEMAIRE (TRANSRURAL)

1 - www.youtube.com/watch?v=icEJutTGmhE.

2 - Les dates à venir sont partagées sur la page Facebook : www.facebook.com/ReseauLesFrangines.

3 - Œuvrant sous l'égide de la Fondation Agir contre l'exclusion. Avant cela, pendant deux ans, les financements provenaient de la région Occitanie, de la Caisse des dépôts et consignations et de la Direction régionale aux droits des femmes et à l'égalité.